Santé publique

La lutte contre les punaises de lit coûte cher et use les nerfs

De la détection canine à la congélation, la désinsectisation est une épreuve

Luca Di Stefano

L'ennemi est entré chez Mélissa il y a environ trois mois. Hormis quelques excréments, elle ne l'a jamais vu. Mais voilà la deuxième fois que la jeune mère de famille se réveille couverte de gros boutons rougeâtres. A chaque fois, il faut plusieurs semaines avant qu'ils ne disparaissent.

Pour éradiquer les punaises de lit qui pullulent dans ses deux chambres à coucher, les professionnels se succèdent chez elle. Dans cet immeuble récent du quartier de Vieusseux, la procédure de désinfestation va devoir être répétée au moins deux fois.

Avant cela, la détection canine s'impose. *Mailo*, labrador dressé en Floride, renifle. Il s'arrête net devant les matelas des deux chambres à coucher, signe de la présence des insectes. Masque à gaz sur le visage, le désinfecteur entre en scène pour asperger les chambres d'insecticide. Par chance, les autres pièces ne sont pas touchées. «Mais les punaises de lit peuvent être partout: dans les plinthes, les sommiers, les prises... et toujours proches du garde-manger», explique Stéphane Aeschlimann, patron de la société A + A Désinfection. Redoutant la lumière, les insectes sortent uniquement la nuit. Se nourrissant de sang humain, ils attendent que leur proie s'endorme.

La traque des punaises de lit commence par la détection canine (en bas). La zone infestée est ensuite aspergée d'un puissant insecticide. Et l'opération doit être répétée au moins deux fois. PIERRE ABENSUR

Sans distinction sociale

Depuis deux ans environ, la scène se reproduit massivement dans les appartements genevois. Parfois, des immeubles entiers sont à traiter, tout comme des cinémas, des hôtels ou les transports publics. «Le phénomène est démocratique», aiment à dire les professionnels. Car il touche les appartements sans distinction de standing ou de niveau d'hygiène. Sauf peut-être qu'il se propage plus aisément dans les vieux immeubles que dans les constructions récentes. «Depuis le début de l'année, nous avons visité environ 2500 appartements», calcule Stéphane Aeschlimann, dont l'entreprise est passée de 5 à 13 employés en moins de deux ans. En tenant compte de l'activité de ses concurrents, il évalue à environ 10 000 le nombre d'appartements infestés à Genève.

Pour Mélissa, l'affaire est loin d'être terminée. Dans son salon, des kilos d'habits, de jouets, de meubles démontés attendent leur congélation, emballés dans des sacs-poubelle. «Les punaises ne supportent pas les brusques changements de température. On aurait pu chauffer les chambres à 60 degrés, mais cela leur laisse le temps de s'échapper, alors nous avons privilégié le froid», explique le professionnel de la désinsectisation. Ainsi, dans la zone industrielle de la Praille, des congélateurs géants ont trouvé une nouvelle vocation. Des dizaines de matelas infestés, des télévisions, livres, textiles en tout genre gèlent durant plusieurs jours. Des valises sont même déposées là par des voyageurs à leur descente d'avion. Car la prolifération dont est victime Genève s'explique par l'augmentation des voyages. Comme nous, la punaise de lit est cosmopolite et prend l'avion de ville en ville.

Entre 700 et 5000 francs

En règle générale, le traitement comme celui qu'a subi l'appartement de Mélissa dure environ un mois. Mais dans son cas, il s'est prolongé bien au-delà et il coûte cher. Compter entre 700 et 5000 francs, souvent à la charge du locataire *(lire ci-contre)*. Si Mélissa vit la situation avec une relative sérénité, d'autres voient apparaître l'épuisement, les insomnies et la paranoïa. «Je me réveille en pleine nuit pour les chasser à l'aide de la lampe de poche et je passe l'aspirateur sans arrêt», confesse la jeune mère de famille. «Il nous arrive de découvrir des gens dans des états de dépression grave», observe à son tour Didier Frey, maître-chien et patron de Scanbug. Car les traitements n'offrent aucune garantie de succès et le taux de retour s'avère relativement élevé pour ceux qui ne préparent pas correctement leur logement, selon les professionnels. Alors quand les punaises de lit se glissent partout et résistent, certains préfèrent tout détruire, voire même déménager. «Nous déconseillons le déménagement, fait remarquer Stéphane Aeschlimann. Souvent, on emporte les insectes avec soi.»

De son côté, Mélissa a multiplié les va-et-vient entre son domicile et les chambres froides de Carouge. L'équivalent d'un déménagement, mais sans la garantie de dormir tranquille. «Vous avez pensé à désinfecter la voiture?» lui demande le patron de l'entreprise de désinsectisation. «Mince, la voiture...»

Qui paie le traitement?

● L'Union suisse des professionnels de l'immobilier Genève (USPI) a adressé une directive à ses membres. Par la voix de Philippe Angelozzi, son secrétaire général, on apprend que c'est au locataire de prendre en charge les frais de désinsectisation lorsque les punaises de lit prolifèrent. «On s'en remet au droit du bail. Etant donné que les punaises sont amenées de l'extérieur, il ne s'agit pas d'un défaut de l'appartement.»
En revanche, si l'immeuble est infesté, «nous préconisons une prise en charge par le propriétaire. Mais pas pour les effets personnels», complète Philippe Angelozzi. Dans ce cas, le locataire qui est à l'origine de la propagation de l'insecte peut être contraint de payer pour la décontamination des appartements de ses voisins.
Du côté de l'Etat, un groupe de travail s'est formé en juin. Avec quels résultats? «Une communication complète sera rendue publique à la fin de la semaine», annonce Laurent Paoliello, secrétaire général adjoint au Département de l'emploi, des affaires sociales et de la santé (DEAS) et membre du groupe de travail. En attendant, les informations officielles sont clairsemées, signe de l'impuissance des pouvoirs publics. «La problématique n'est pas prise à la légère, assure Laurent Paoliello. Bien que l'animal ne transmette pas de maladie, sa présence peut avoir des conséquences graves sur l'état psychique et les piqûres peuvent causer des allergies.»

Quoi qu'il en soit, se prémunir paraît illusoire: «A la moindre suspicion, il faut bouillir ses vêtements et traiter sa valise si on rentre de voyage. Et surtout avertir la régie au plus vite», informe Laurent Paoliello. **L.D.S.**

Le reportage photos à découvrir sur www.punaises.tdg.ch

Gradé blâmé après un réveil aux pétards

Une policière endormie est remise au travail à coups d'explosifs. Son chef trinque

Il est inadmissible de réveiller ses collègues à coups d'explosifs dans un poste de police. La Chambre administrative de la Cour de justice confirme le blâme infligé par la cheffe de la police, Monica Bonfanti, à un sous-brigadier. Celui-ci a permis un comportement qualifié de «potache» au sein du commissariat dont il avait la charge.

Dans la nuit du 23 au 24 août 2013, six agents travaillent dans un poste du canton. Parmi eux, une femme gendarme rechigne à sortir. Son binôme part donc en patrouille, peu après minuit, avec deux autres collègues, les policiers ne sortant pas seuls, par mesure de sécurité. A leur retour, les hommes retrouvent la policière endormie sur le sofa de la cafétéria, au premier étage du poste. L'un d'eux, un appointé, est «excédé par le manque de professionnalisme» de sa collègue. Il s'empare d'une ligne de dix pétards chinois et, en présence de son chef, les déclenche dans la cafétéria. Les hommes se retirent au rez-de-chaussée. Réveillée en sursaut, flairant la poudre et le danger, la dormeuse les y rejoint en entamant une «progression tactique», l'arme au poing. Ce n'est qu'à la troisième sommation de son chef qu'elle rengaine son pistolet.

«Excédé par le manque de professionalisme de sa collègue, un appointé déclenche dix pétards chinois»

L'événement fera l'objet de deux notes internes. Pour Monica Bonfanti, le sous-brigadier a laissé faire un geste risqué et a failli à son devoir d'exemplarité envers ses subordonnés. Vu ses bons antécédents, un simple blâme lui est infligé en janvier 2014. Le sous-brigadier conteste en justice, notamment en minimisant le risque encouru. Mais la Cour vient de trancher, le 23 septembre: la punition respecte le principe de proportionnalité. L'arrêt ne dit rien du sort de la dormeuse. Une procédure à son encontre est en cours, informe le service de presse de la police. **Marc Moulin**

Ebola: la Croix-Rouge dispense des cours

La formation, pratique et théorique, est destinée au personnel sur le départ pour les pays touchés par le virus

La Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge a entamé à Genève une série de cours destinés au personnel qui va se déployer en Afrique de l'Ouest, une zone actuellement frappée par une épidémie d'Ebola qui a déjà fait plus de 3000 morts.

Les candidats au départ, une vingtaine d'infirmiers et de médecins, sont ainsi formés par les spé- notamment l'accent sur comment revêtir et enlever les équipements de protection. L'atelier est aussi ouvert à la presse.

Depuis le mois de mars, la fédération a déployé en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone 160 expatriés, qui travaillent avec les 4000 volontaires des trois sociétés de la Croix-Rouge nationales locales, explique Benoît Carpentier, un porte-parole de l'organisation. La Croix-Rouge a en outre ouvert, le 14 septembre, son premier centre de traitement des malades à Kenema, en Sierra Leone.

Six appels d'urgence ont été lancés depuis le début de l'épidé-

Huit paysannes de quatre continents visitent la Suisse. Départ à Satigny

Deux associations organisent un «dialogue entre paysannes» à l'occasion de l'Année de l'agriculture familiale

Elles viennent du Tchad, de Birmanie, de Colombie ou du Canada. Leur point commun: être paysannes. Dans le cadre de l'Année internationale de l'agriculture familiale, Swissaid et l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales ont invité huit agricultrices de quatre continents à participer à un tour de Suisse de dix jours intitulé «Dialogues entre

trent dans leur quotidien. Le coup d'envoi de la manifestation a été donné hier à Satigny.

«En Afrique, 70% des travaux agricoles sont réalisés par des femmes, car les hommes doivent travailler à l'extérieur pour compléter leurs revenus, relève Caroline Morel, directrice de Swissaid. Or les paysannes ont moins facilement accès à la terre et aux crédits que les hommes. Cela pose certaines difficultés. Elles souffrent davantage de malnutrition.»

Selon François Erard, directeur d'AgriGenève, on compte aujourd'hui 1,5 milliard de paysans dans le monde, ce qui corres-

modèle est fondamental pour relever le défi de l'accès à la nourriture pour tous. Il préserve l'environnement et permet aux populations locales de ne pas dépendre des grands circuits du business alimentaire.» La directrice de Swissaid tient toutefois à souligner que ce modèle est soumis à d'importantes pressions dans certaines régions, par exemple la mainmise de grandes entreprises sur le marché des semences ou la destruction des terres arables.

Lors de leur périple helvétique, les huit paysannes visiteront une exploitation laitière à Fribourg, une ferme biologique en Argovie.

PUBLICITÉ

Conférence organisée par
l'Association Entrelacs
Mardi 7 octobre à 20h
Accompagner une proche gravement malade ou en fin de vie, c'est dur, mais ça s'apprend!
par Lydia Müller, psychologue
On sera tous confrontés un jour au déclin, à la fin de vie de nos parents, d'un conjoint, d'une sœur, d'un ami ...
Comment les accompagner au plus juste?
Musée d'Histoire Naturelle, 1 rte de Malagnou
Prix: 20 CHF, AVS 15 CHF